DÉTAIL

DE LA MORT DE LOUVET,

L'empoisonnement de son épouse ; ses dernières paroles.

Coll. FRC 3029

C'est le 7 fructidor, (jeudi 24 août) à 11 heures du soir, que l'inflexible mort a tranché, par sa faulx, les jours de Jean-Baptiste Louvet, nommé représentant du peuple à la Convention nationale.

Les fatigues et les malheurs qu'essuya cet homme intéressant sous beaucoup de rapports, l'avaient tellement épuisé, qu'il traînait des jours languissans depuis dix huit mois.

La postérité admirera son grand caractère ; il fut une des premières victimes désignées dans les journées des 31 mai, 1 et 2 juin 1793 ; à cette époque, il fut mis hors la loi, ayant échappé à la proscription. Son crime étoit d'avoir eu le courage de démasquer Maximilien Robespierre plus de deux ans avant le 9 thermidor, en présence de lui, au milieu de

MLW 5391

la Convention nationale. Robespierre parvint à se débarrasser de l'accusation portée contre lui par Louvet, et il ne resta à ce dernier que le moyen de lui montrer le poignard de Brutus.

Il fut toujours ardent républicain; son patriotisme était autant redouté des partisans des mesures acerbes, que des infâmes royalistes.

Son roman de Faublas fera les délices de tous les ages, et tous les lecteurs admireront plusieurs caractères de ce bel ouvrage, dont il avait promis la suite.

On avoit habitude de lui faire respirer des liqueurs fortes. La personne de confiance lui en présentoit, lorsque, s'appercevant qu'il ne respiroit plus, elle en fit l'observation à son épouse, qui lui dit, avec une fermeté étonnante: Il est mort. Faites-moi le plaisir d'appeler le C. Lamarque.

Ce citoyen est un des quatre représentans que le monstre Dumouriez livra à la vengeance des rois: il est maintenant membre du conseil des Cinq-Cents: il demeure dans la maison qu'habitait Louvet.

Pendant qu'on est allé chercher Lamarque, la tendre et fidelle épouse n'écoutant que son désespoir, prit une dose d'opium extrêmement forte, elle l'apprêta de manière à ce qu'elle eût le tems de faire son testament, et de mettre ordre à ses affaires avant de quitter cette vie, où elle n'appercevoit plus de bonheur.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Lamarque voyant ce qui se passait, se jeta aux genoux de la citoyenne Louvet, la conjurant de renoncer à son projet, et de se laisser traiter pour revenir à la vie; elle objecta qu'elle ne pouvait plus vivre, puisque son époux n'existait plus.

Lamarque, en homme qui possède la connaissance du cœur humain, fit amener l'enfant de Louvet, agé de 4 à 5 ans; et le présentant à sa mère, lui dit: Puisque vous ne voulez plus vivre ni pour vous ni pour nous, vivez au moins pour ce petit ami; qui voulez-vous qui remplace pour lui une ame aussi aimante que la vôtre? n'est-il pas assez malheureux de perdre un pareil père? Ne lui enlevez donc pas la plus douce des jouissances, l'amour maternel. N'empoisonnez pas ses premières années.

Elle appela la personne de confiance, et lui dit: voilà pour vous, en lui remettant une somme d'argent: vous servirez de mère à notre enfant; il sera élevé chez mon parent, ou vous serez très-bien; il sera bien partagé de la fortune, étant notre unique héritier.

Elle refusait obstinément de prendre des secours; mais elle ne put pas toujours s'empêcher d'écouter l'amitié. Le jeune et vertueux Lamarque lui fit tant d'objetions, lui présenta tans fois le fruit de ses amours, qu'elle consentit à recevoir les secours de l'art.

Rien n'est au-dessus de la force de l'amour maternel. Cette tendre épouse, qui ne veut pas survivre à son époux, retrouve son amour pour la vie, malgré le poison qui circule dans ses veines, ne pouvant résister impunément aux petites larmes de l'innocence, et à l'ouverture de ces petits bras, qu'on ne peut décrire, mais que le cœur sensible sait bien deviner.

On espère aujourd'hui samedi matin, la rappeler à la vie.

Louvet est mort en son domicile, revêtu de la qualité de consul à Palerme, qu'il lui a été impossible à remplir.

On fera l'ouverture de son cadavre.

Ce distribue chez la Citoyenne PREVOST, au dépôt général des nouveautés, rue de la Harpe, vis-à-vis celle Poupée.

De l'imprimerie de DONNIER, rue Jean de Beauvais, n°